

## En théorie \_une division de pré-festival prédisant la fin d'un mouvement face au panafricanisme

**Avant-propos** La Négritude est une idée née aux alentours des années 30 en tant que pré-concept principalement linguistique puis donnant réellement naissance voire à la délivrance [pour rester dans le vocabulaire de l'accouchement] d'un mouvement littéraire dans les années 40. Pour être précis, l'année 1947 structure le mouvement de la Négritude avec une publication dans la revue naissant au même moment, *Présence Africaine* (par les intellectuels sénégalais, Alioune Diop et martiniquais, Aimé Césaire). Une recontextualisation de l'homme de culture et de l'homme politique qu'est Aimé Césaire s'impose. Si nous revenons vingt ans plus tôt de cette prise de parole au Festival mondial des arts nègres (Dakar\_1966), en 1946 alors tout jeune maire de Fort-de-France et député de la Martinique Aimé Césaire et d'autres font adopter (après plusieurs étapes de refus) la loi de départementalisation des anciennes principales colonies françaises que sont la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique et la Réunion. Aimé Césaire aura été malgré lui acteur d'une certaine politique assimilationniste même si initialement, il voulait que ces quatre nouveaux départements français soient "sur un pied d'égalité avec les départements métropolitains" (face à une situation économique et historique complexe). On peut déjà voir, qu'au sein même du personnage qu'est Aimé Césaire, une contradiction se ressent (Négritude pour contrer l'assimilation culturelle).

Le travail à partir des archives est de mettre en miroir la conférence de presse de Senghor et du discours de Césaire en partant du mouvement de la Négritude, cœur du Festival mondial des arts nègres (Dakar\_1966). En confrontant leur discours, on peut ressentir la dichotomie dans leurs approches de la Négritude. Et parler d'une certaine unité de façade, pour une division interne. D'un côté, pour Césaire c'est un moyen de réappropriation de soi [physique, morale, culturelle, etc.], de l'autre pour Senghor c'est un moyen de mise à plat par l'ouverture à l'Autre tel un métissage culturel, moral... (cf. plus tard, le mouvement littéraire antillais de la Créolité (Chamoiseau, Confiant, Glissant) dont la notion de "Tout-Monde" de Glissant renvoyant à la créolisation des identités, des langues, des cultures ; amenant à une disparition voire à une nouvelle ère d'êtres).

Césaire dans son discours reviendra sur la terminologie de la Négritude et du détachement total de cette notion en 1966. Pour le citer : "je dois vous dire tout de suite qu'aucun mot ne m'irrite davantage que le mot « Négritude »". Une réaction suite aux différents discours renvoyant la notion à une forme de racisme sous-jacent. Ce qui explique sûrement l'hésitation ressentie au début de son allocution, "je voudrais d'abord vous faire part des hésitations que j'ai eues à prendre la parole dans ce colloque".

Pour finir, la Négritude est initialement basée sur une appropriation d'idées venant de femmes lettrées noires que sont les sœurs Nardal (Paulette et Jeanne) ainsi que Suzanne Césaire. Paulette Nardal reviendra sur cette omission en la justifiant par un éclaircissement et approfondissement de Césaire, Senghor puis Gontran-Damas, d'une idée qu'elles avaient soulevé lors de leur réunion littéraire.

## En pratique \_la Négritude en 360°

Le souhait de notre projet est de donner une meilleure introduction, une explication beaucoup plus profonde et une présentation plus riche\_variée\_plurielle du terme Négritude. Bien que le but du festival était de célébrer la Négritude, ce terme\_concept\_notion\_théorie\_philosophie n'a pas été correctement abordé. Pour de nombreux participants, invités et spectateurs, cet événement a été leur première confrontation à ce concept. D'autres ne connaissaient que la version de 1966, sans grand contexte historique.

Représenter le concept de négritude, dans son ensemble, comme une sorte d'arbre. Une notion qui s'est développée à partir de nombreuses idéologies influentes [les racines], qui s'est imposée comme une philosophie importante [le tronc] et qui a ouvert la voie à de nombreuses autres idéologies\_révolutions\_événements [les branches/feuilles] - toutes inspirées par le même désir d'élévation, de fierté et de libération des Noirs. La Négritude est un concept qui a grandi, mûri et s'est transformé, et toute intention de le revisiter doit montrer son évolution\_sa complexité.

Cet arbre imaginaire peut être représenté sous de nombreuses formes. L'objectif principal étant de rendre le terme facilement compréhensible [plus accessible] par un public plus large [et pas seulement par des universitaires ou des intellectuels], nous privilégions des méthodes de communication plus simples. L'une des idées était de créer un livre\_dans le style des bandes dessinées\_en mettant l'accent sur l'aspect visuel. Ou bien un magazine, inspiré des revues populaires qui ont précédé le mouvement de la négritude, comme la "Revue du Monde Noir" ou "Tropiques" ainsi que les magazines américains de la Harlem Renaissance, tels que "Fire" et "Opportunity".

Enfin, la plus interactive [interaction humaine] des idées prendrait la forme d'une exposition immersive, une sorte de perspective à 360 degrés qui transformerait le terme Négritude de 2D à 3D. Étant donné que ce concept n'est pas linéaire, nous pensons qu'il devrait être exposé en faisant ressortir sa complexité, toujours d'une manière simple. Nous visualisons un public placé au centre de toute l'histoire de la Négritude. Un espace rempli de documents [livres\_articles\_films\_œuvres d'art] et entouré de sons [archives audio\_video], exposant d'un côté le discours de Césaire et de l'autre celui de Senghor. Des discours qui, pendant le colloque, ont donné l'impression que ces deux personnages, architectes du concept de Négritude, avaient des philosophies opposées ou contradictoires.

Un espace se voulant interactif et pourquoi pas circulaire selon cette idée de rituel. Ritualiser l'instant d'exposition comme un passage vers la connaissance, vers l'ouverture à l'Autre. Le tout influencé par l'éparpillement de diverses archives exposant des travaux de la proto- et post-Négritude.

## Bibliographie

- **Césaire, Aimé.** « Négreries : conscience raciale et révolution sociale », *Les Temps Modernes*, vol. 676, no. 5, 2013, pp. 249-251
- **Du Bois, William Edward Burghardt**, and Magali Bessone. *Les âmes du peuple noir*. La Découverte, 2007.
- **Fanon, Frantz.** *Les damnés de la Terre*. François Maspero, 1974.

Chapitre 4 : Sur la culture nationale - "La négritude trouvait donc sa première limite dans les phénomènes qui rendent compte de l'historicisation des hommes. La culture nègre [...] se morcelait parce-que les hommes qui se proposaient de l'incarner se rendaient compte que toute culture est d'abord nationale". Ce qui remet en question le festival.

- **Fanon, Frantz.** *Peau Noire, Masques Blancs*. Éditions Du Seuil, 1952.
- **Ficquet Éloi, Gallimardet Lorraine.** "On ne peut nier longtemps l'art nègre". Enjeux du colloque et de l'exposition du Premier Festival mondial des arts nègres de Dakar en 1966, *Présence Africaine* (2009), p. 134-155
- **Marker Chris, Resnais Alain.** *Les statues meurent aussi* (1953)

Court-métrage (30') - sur les conséquences de "l'acculturation et la dépersonnalisation" (cf. archive discours Césaire) de l'art africain en contexte colonial. C'est une commande de *Présence Africaine*. Ils sont partis d'une question : "Pourquoi l'art nègre se trouve-t-il au Musée de l'Homme, alors que l'art grec ou égyptien est au Louvre ?".

- **Mbougar Sarr Mohamed.** *Fesman 66 : des images et des questions*, *Présence Africaine* (2015/n°191), p.251-258

La partie où Panafricanisme et Négritude sont confrontés dans le contexte du festival et le devenir [de cette confrontation] dans les événements qui suivirent.

- **Nardal, Paulette et Sajou, Leo.** *La Revue du monde noir / Review of the Black World* (1931–32)
- **Nardal, Paulette, and T. Denean Sharpley-Whiting.** *Beyond Negritude: Essays from Woman in the City*. SUNY Press, 2009
- **Rabaka, Reiland.** *The Negritude Movement: W.E.B. Du Bois, Leon Damas, Aime Césaire, Leopold Senghor, Frantz Fanon, and the Evolution of an Insurgent Idea*. Lexington Books, 2015